

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

I F Boite Postale 134, Paris-20'
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LENINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 70
JEUDI 10 SEPTEMBRE 1970

**LES MONOPOLES CAPITALISTES OPPRIMENT
RÉFORMISTES ET RÉVISIONNISTES PALABRENT UNE SEULE VOIE :**

CLASSE OUVRIERE CONTRE CAPITAL!

**« L'Etat opprime et la loi triche,
L'impôt saigne le malheureux,
Nul devoir ne s'impose au riche,
Le droit du pauvre est un mot creux. »**

Ces vers cinglants de l'Internationale ont-ils perdu de leur sens, un siècle plus tard, dans notre pays encore sous le joug du Capital ?

Un an après la dévaluation et le plan d'austérité, (mesures saluaires pour les profits capitalistes, dont les travailleurs ont fait les frais), la bourgeoisie s'inquiète : les ventes à l'étranger baissent. Serait-ce l'annonce d'une diminution des profits ? Pour la bourgeoisie monopoliste, il n'en est pas question !

C'est pour la classe ouvrière et les masses laborieuses que la « récession » et l'« inflation » comme l'« expansion » et l'« assainissement » des finances signifient et signifieront toujours en système capitaliste : exploitation accrue, chômage (450.000 chômeurs, chiffres officiels, c'est-à-dire au moins 600.000).

Ainsi cette année les prix des produits courants auront augmenté de plus de 8 %, alors que dans le même temps il y a surproduction de certains produits agricoles et que sont détruits 10 000 tonnes de fruits, 5 millions de choux-fleurs ou encore 30.000 tonnes de pommes, pour le plus grand profit des monopoles capitalistes (les accords passés au sein du Marché Commun ont permis l'envahissement du marché français par les primeurs étrangères sans bénéfice pour les consommateurs d'ici — la différence étant récupérée par les taxes et les profits des gros intermédiaires.)

Et ce n'est pas tout, pour la rentrée, période à laquelle les enfants reprennent l'école (nouvelles dépenses coûteuses pour les ménages ouvriers : tabliers, chaussures, fournitures scolaires, etc.), l'Etat des monopoles, cet instrument perfectionné dans la saignée du peuple, nous réserve encore de mauvais coups. Les feuilles d'impôts sont là, plus lourdes que jamais. Mais il paraît que ça va un peu changer... la presse, les radios, et la télé bourgeoises en font leurs gros titres. Qu'en est-il réellement ? L'Etat de la bourgeoisie se mettrait-il à faire des « générosités » aux travailleurs ? Est-ce là le sens du relèvement de 5 % des barèmes de l'impôt sur le revenu ? Qui le croira ? En fait les salaires ont augmenté en 2 ans de plus de 5 %, les travailleurs sont passés automatiquement dans la catégorie de revenus supérieurs : ils paient donc plus d'impôts tout en ayant un pouvoir d'achat réduit du fait de l'augmentation du coût de la vie d'au moins 20 % en 2 ans, compte tenu de la dévaluation de 1969.

Quand on ajoute à cela :

— que 2/3 des rentrées en impôts proviennent des taxes indirectes (sur les produits de consommation courante au même prix pour les prolétaires que pour les bourgeois) ;

— et que 47 % des « travailleurs indépendants », c'est-à-dire tous les industriels et autres exploités pratiquent la fraude fiscale (évidemment inimaginable pour un ouvrier), en plus des diverses manipulations « légales »... on conçoit que toutes ces opérations portent sur des sommes considérables (exemple : dépenses particulières sur le compte des frais généraux de l'entreprise).

Combien reste d'actualité : « NUL DEVOIR NE S'IMPOSE AUX RICHES. »

Et ce n'est sûrement pas un cadeau que nous préparent Pompidou-Giscard avec leur impôt mensuel, qu'ils essayent de nous présenter comme plus léger ; d'où une possibilité supplémentaire pour eux de l'augmenter sournoisement. A quand l'impôt directement retenu sur le salaire ? (!!!) « L'IMPOT SAIGNE LE MALHEUREUX » !

Et que font les Seguy, Descamps, Bergeron, qui prétendent représenter les travailleurs ? ils implorant la négociation et palabrent !

« Discuter sérieusement avec le gouvernement et le patronat, chacun selon sa compétence, voilà ce que souhaite tout simplement la CGT, voilà tout le problème » (Humanité blanche du 5-9-70)!

Qu'est-ce que ça veut dire, camarades ? Sinon que les dirigeants révisionnistes de la CGT, main dans la main avec les réformistes des autres centrales syndicales s'appêtent à une nouvelle trahison... « Grenelle à froid. Pourquoi pas ? » titre

le numéro de l'Humanité blanche, cité plus haut ; « mieux vaut prévenir que guérir » ajoute en substance Seguy ; « personne ne saurait nous reprocher d'avoir fait tout ce qui dépendait de nous pour prévenir des conflits que le problème de la fiscalité fait engendrer » (même n° de l'Humanité blanche) ; car ce renégat n'a pas oublié les « grèves sauvages » ; il sait que les grèves bidons pour briser la volonté de lutte des travailleurs sont de plus en plus débordées : « Lâchez des miettes, on en fera des gâteaux ! », pourrait-il ajouter. Par exemple : le rétablissement du pouvoir d'achat des salaires acquis en juin 1968, autrement dit le retour au taux d'exploitation de juin 1968.

— Ou bien le « retour progressif » aux 40 h., ce qui veut dire en clair que les patrons accepteraient de diminuer progressivement d'eux-mêmes leurs profits (!!) ; avec un mépris cynique de la classe ouvrière le Comité Exécutif de la CGT éprouve le besoin de noter « une certaine mauvaise volonté patronale en matière de négociation sur la réduction de la durée du travail » !

— Ou encore le vieux gadget de l'échelle mobile qu'on connaît bien : quand elle fonctionnait les patrons avaient une raison de plus de refuser d'augmenter les salaires sous ce prétexte « le barreau n'est pas franchi ».

Est-ce suffisant ou faut-il goûter cette autre « perle », toujours du révisionniste Seguy :

« Nous ne prétendons pas nous substituer à l'Etat pour définir l'ensemble de sa politique fiscale. » Au profit de qui veut-il nous faire croire

(Suite page 2).



COMPAGNIES AÉRIENNES OU VOLS EN TOUS GENRES

La société capitaliste dans laquelle nous vivons, cherche toujours l'exploitation maximum, c'est-à-dire le super-profit, dans tous les domaines.

Pour arriver à ce triste résultat, elle emploie différents moyens, dont notamment la publicité ! Cette publicité a pour but de faire connaître un quelconque produit, que ce soit une marque de lessive, un nouveau gadget ou une compagnie aérienne. Dans le cas qui nous intéresse, ce sont des compagnies aériennes qu'il s'agit ; la publicité tapageuse faite à la radio, à la télé ou dans la presse écrite, fut-elle révisionniste, nous incite, en période de vacances, à effectuer nos déplacements par voie aérienne, cela est beaucoup plus rapide, beaucoup plus sûr et pas plus cher (qu'ils disent) que n'importe quel autre moyen de transport.

Mais là comme ailleurs, la bourgeoisie monopoliste, passée maître « es escroquerie en tout genre » réilie unilatéralement, quand cela lui est profitable, le contrat qu'elle a signé avec vous, en vous remettant votre billet de voyage.

Des camarades français sont allés, cet été, visiter un pays où le socialisme est une réalité bien vivante. Ils avaient loué leur place trois semaines avant la date prévue pour ce départ ; ils avaient pris des billets aller et retour, cela suppose, tout au moins ils le pensaient, le départ assuré à l'aller comme au retour, le jour et à l'heure prévue par les horaires des compagnies capitalistes.

À leur départ, premier accroc au contrat : le départ prévu et marqué sur le billet pour l'aéroport du BOURGET s'effectuait en réalité à ORLY ; ces deux aéroports de la région parisienne sont espacés l'un de l'autre d'une distance d'une trentaine de kilomètres. Arrivés au Bourget heureusement avec 1 h 30 d'avance, après avoir cherché pendant près d'une demi-heure à quel guichet s'adresser pour faire enregistrer leurs bagages, une hôtesse d'accueil, plusieurs fois sollicitée par nos camarades et par d'autres voyageurs de ce vol que personne ne connaissait, se décida à se renseigner ; le départ prévu par le Bourget était bien en réalité à Orly. Stupeur de nos camarades, nouveaux coups de téléphone pour confirmation de la confirmation ; ils durent se rendre à l'évidence et aussi par leur propre moyen à Orly, très rapidement, s'ils ne voulaient pas rater l'avion. Traversant Paris le plus rapidement possible, avec la circulation des jours de grand départ, ils durent foncer à tombeau ouvert pour arriver juste à la limite pour l'enregistrement des bagages. Le voyage d'aller, après ce premier accroc et le séjour dans le pays ami s'étant admirablement passé, cette anicroche aurait été vite oubliée si au retour l'escroquerie des compagnies aériennes ne s'était plus clairement dévoilée. Au retour, levés très tôt pour arriver à l'heure prévue pour le voyage de retour, quelle ne fut pas la stupeur de nos camarades d'apprendre, au dernier

moment, qu'il n'y avait pas de places de retenues pour eux, que l'avion, qui venait de plus loin, avait pris des passagers en cours de route, que l'on pouvait, à la rigueur, prendre des bagages, mais pas de passager, qu'il leur faudrait donc attendre 48 heures pour emprunter un autre appareil d'une autre ligne aérienne qui faisait un détour pour arriver à la destination prévue, etc... etc... Or, cette escroquerie au transport aérien se manifeste assez souvent, car, en cours de route, d'autres camarades, venant d'autres pays et ayant empruntés une compagnie aérienne différente, subirent le même sort : leur départ dû être retardé de près d'une semaine, ce qui eût pour conséquence de raccourcir leur séjour car, évidemment, aucun dédommagement n'est prévu, il n'est pas question en système capitaliste, que les responsables de tels vols s'arrangent avec l'employeur des intéressés pour qu'ils bénéficient des jours

de repos que la compagnie aérienne leur a fait perdre par son escroquerie. Certes la malveillance politique est évidente.

En régime capitaliste, pour les compagnies aériennes, le vol en tout genre est monnaie courante, un avion peut être loué complètement plusieurs fois, le principal, c'est que le cochon de payant fasse la queue pour l'avance, bien sûr, et ma foi, s'il n'est pas transporté, quel importance, le principal, là comme ailleurs, pour les exploités capitalistes, c'est que le fric rentre par tous les moyens, dans ces cas là, il n'est pas question de légal ou de pas légal, ou plutôt si, le légal, c'est l'escroquerie organisée, autorisée, maintenue par l'ordre bourgeois, pour le seul profit de la classe exploitée au pouvoir, dont l'Etat est l'expression autoritaire.

Démasquons et dénonçons toutes les escroqueries des capitalistes !
Correspondant H.R.

QUEL CENTENAIRE devons-nous fêter ?

Le 4 septembre dernier, on a sorti un anniversaire des oubliettes : discours, cérémonies, feu d'artifice, tout a été tenté pour célébrer une date qui ne signifie rien au cœur des masses populaires françaises. Pourquoi une telle mise en scène ?

Il y a cent ans, il y avait deux républiques. Celle qu'a proclamé la « gauche » de l'époque, le 4 septembre, tremblant de peur sous la colère du peuple de Paris. Celle de Thiers qui a écrasé la Commune dans un bain de sang. Cette république, c'est la dictature, l'oppression contre la classe ouvrière et les masses populaires. Ses libertés — dont Chaban a parlé dans son discours — sont les libertés réservées à une minorité d'exploiteurs. C'est cette république de la bourgeoisie que l'on a tenté de glorifier le 4 septembre dernier.

Il y a cent ans, il y avait une autre république, chère au cœur des travailleurs de France, une république que les classes de Paris vécurent pendant 72 jours : la Commune ! Cette république, ce fut la large démocratie pour les masses en armes, la dictature contre le capital et ses valets. Ce fut la première expérience de la dictature du prolétariat !

Cette république là, bien commun du prolétariat et du peuple français, nous la fêterons le 18 mars prochain !

SOLIDARITÉ !

« L'Humanité Rouge » est solidaire des militants emprisonnés par le pouvoir pour leurs activités politiques contre l'oppression capitaliste.

— Ils sont détenus injustement, arbitrairement.

— Le régime politique leur est refusé.

— La détention « préventive » n'en finit pas, et, à cette heure, tous ne connaissent pas encore la date de leur procès.

— Autant de marques de l'arbitraire de l'Etat bourgeois fascisant contre lequel les emprisonnés viennent de déclencher une grève de la faim.

— « L'Humanité Rouge » qui défendait les militants communistes marxistes-léninistes inculpés de reconstitution du P.C.M.L.F. et condamnés cette année, réclame, à nouveau, la libération des emprisonnés, la cessation des poursuites, la dissolution de la prétendue

« Cour de Sécurité ».

— Cette solidarité naturelle à laquelle H.R. appelle tous ses lecteurs n'entraîne pas, bien entendu, la reconnaissance des théories et principes tactiques de ces camarades emprisonnés.

Face à la répression, par-dessus ce qui nous divise, organisons la solidarité, brisons le mur du silence !

Libérez les emprisonnés !

Le Comité de Rédaction

de l'H.R.

Paris, le 8 sept. 1970.

Cinquième anniversaire de « VIVE LA VICTORIEUSE GUERRE DU PEUPLE ! » (3 septembre 1965). Article du vice-président LIN PIAO, écrit à l'occasion du 20^e anniversaire de la victoire de la guerre de résistance du peuple chinois contre le Japon.

TABLE DES MATIERES

— De la contradiction principale à l'époque de la guerre de résistance contre le Japon et de la ligne du Parti Communiste Chinois ;

— De la juste application de la ligne et de la politique de Front Uni ;

— De l'appui sur les paysans et de la création de bases à la campagne ;

— De l'édification d'une armée populaire de type nouveau ;

En avant vers les 15 millions

	Total précédent	147 036,41 F
Ancien résistant du 11 ^e (septembre)	Paris 11 ^e	20 F
C.D.H.R.	Versailles	80 F
Pour le développement de notre presse marxiste-léniniste (1 ^{re} partie de la souscription pour juin-juillet-août)		
C.D.H.R.	Paris 20 ^e	570 F
C.D.H.R.	Trappes	100 F
Contribution indirecte R.T.	Grenoble	68 F
		147 874,41 F

LE CIRQUE ÉLECTORAL CONTINUE

Après Nancy, le 12^e arrondissement à Paris... Bordeaux... Cette fois-ci quelle aubaine ! Le cirque électoral va tenir le devant de la scène tout le mois de septembre... Juste au moment où les travailleurs font les comptes : tout a augmenté — le gaz, l'électricité, le pain, l'alimentation — il faut habiller les écoliers pour la rentrée, préparer leurs cartables... Et que leur sert-on à la télé, à la radio ? Les opérations « sourire » de Chaban dans les rues de Bordeaux, les « défis » de J.-J. Servan-Schreiber, tous deux amis de M. Ford qui installe ses usines en France, pour assurer un avenir radieux aux ouvriers comme chacun sait ! Mais on a eu beau produire les clowns les plus expérimentés, leurs grimaces

font de moins en moins recette. Les ouvriers de Bordeaux et d'ailleurs n'ont que faire de ces pitreries. Peu à peu, chacun comprend que mettre un bulletin de vote dans l'urne n'est pas la solution miracle, en dépit des ritournelles révisionnistes sur « le passage pacifique au socialisme » par les élections. Une seule voie : CLASSE OUVRIÈRE CONTRE CAPITAL !

Un mot encore : signalons la présence sur la scène, d'apprentis clowns, P.S.U. ou trotskystes qui n'ont pour seule ambition que de singer leurs aînés : « candidat unique ou non ? ».

Edifiant spectacle que celui de ces prétendus révolutionnaires marchant sur le « désistement réciproque ».

ÉDITORIAL (Suite de la page 1)

qu'est définie l'ensemble de cette politique fiscale ? Les ouvriers n'ont pas besoin d'ordinateur pour répondre à cette question. L'Etat des monopoles capitalistes ne saurait suivre une autre politique fiscale que celle qui lui permet de s'engraisser sur le dos des travailleurs. Cette politique est celle de sa classe.

Travailleurs, ouvriers, face à cette situation, il n'y a qu'une seule voie : refuser de s'enfoncer dans la misère en admettant d'être exploités chaque jour plus par les capitalistes ; d'être vendus à vil prix par les maquignons révisionnistes et réformistes des directions syndicales !

Continuer dans les glorieuses traditions de lutte de classes des ouvriers et du peuple de France, comme par exemple les ouvriers de Perrier à Vergèze (Gard) cf. L'Huma Rouge numéro 69 !

C'est dans la lutte classe contre classe, unis à la base que les travailleurs imposeront aux patrons leurs justes revendications :

— Les 40 h tout de suite et sans réduction de salaires.

— La retraite à 60 ans.

— A travail égal, salaire égal.

Mais en système capitaliste toute amélioration ne peut être que momentanée.



Détruire les causes de l'exploitation tel est notre but ; briser le pouvoir politique des exploités en brisant leur machine d'Etat ; anéantir les monopoles capitalistes en opposant à la violence réactionnaire la violence révolutionnaire du peuple ! Instaurer la dictature du prolétariat !



— De l'application de la stratégie et des tactiques de la guerre du peuple ;

— De la ferme application du principe de compter sur ses propres forces ;

— De la portée internationale de la théorie du camarade Mao Tsé toung sur la guerre du peuple ;

— Battre l'impérialisme américain et ses laquais par la guerre du peuple ;

— De la trahison de la guerre du peuple par les révisionnistes khrouchtchéviens.

En vente à la librairie « Le Phénix », 72 bd de Sébastopol, Paris-3^e, (ou par notre intermédiaire), 0'50 F (1,30 F contre envoi). (paiement à la commande).

FRONT OUVRIER

UNE DETTE DE SANG

Dans la société dite « nouvelle », où l'exploitation de l'homme par l'homme s'accroît chaque jour, par l'augmentation des cadences pour les ouvriers, et des profits pour la petite poignée de capitalistes, les accidents du travail sont de plus en plus nombreux. Le capitalisme exploiteur commet chaque jour de nouveaux crimes, ne respectant même pas sa propre législation du travail. L'hygiène et la sécurité y sont pourtant inscrits en toute lettre. Alors, que font les inspecteurs du travail qui sont chargés de faire appliquer ces modestes normes ?

L'extrait de l'article 93 du code du travail précise :

« Les inspecteurs du travail sont chargés d'assurer l'exécution des dispositions du présent livre.

Ils sont également chargés d'assurer l'exécution des articles du livre premier énumérés par l'article 107 dudit livre.

... Ils constatent les infractions aux dispositions des articles 11 et 31 de la loi du 9 avril 1898, concernant la responsabilité des accidents dont les ouvriers sont victimes dans leur travail ».

En ce début de septembre, plusieurs accidents mortels ont eu lieu. Citons quelques uns des crimes du capitalisme commis le 3 septembre :

— Au puits Simon des Houillères du bassin de Lorraine, commune de la Petite-Rosselle (Moselle), *Un mineur est écrasé par un bloc de charbon.*

— A Saint-Martin-de-Gurçon (Dordogne), *un bûcheron est tué par la chute d'un arbre.*

— En Charentes-Maritimes, *un ouvrier peintre est mort noyé, tombant d'une hauteur de dix mètres dans la mer. Cet ouvrier était employé par la Société de Peinture Industrielle (quai de la Gare, Paris-13^e) à repeindre le viaduc du môle d'escale de la Rochelle-La-Pallice avec ses camarades.*

— Dans la nuit du 3 au 4 septembre, à l'usine d'électrochimie plastique à Villiers-Saint-Sépulcre (Oise), *trois ouvriers sont grièvement brûlés par le débordement d'une cuve de cyanure.* Un ouvrier est mort à l'hôpital de Beauvais et un autre est dans un état très grave, quant au troisième travailleur, il est hospitalisé.

— Aux usines Sollac, à Seremange (Moselle), *trois ouvriers sont intoxiqués par les émanations de gaz aux cours de travaux de nettoyage.* Les trois ouvriers ont été hospitalisés, l'un deux est décédé à l'âge de 23 ans.

Ces accidents mortels nous montrent bien les crimes du capitalisme exploiteur. L'essentiel, pour eux, est de tirer le maximum de profit de la force de travail des ouvriers ; peu importe si ces ouvriers disparaissent, s'ils laissent leurs enfants dans la misère.

Pour ces chiens puants, le code du travail leur importe peu. Cela est pour eux un torchon de papier. La vie d'un « esclave moderne » est bien peu de chose, puisque les inspecteurs du travail, instruments de la dictature bourgeoise, ferment les yeux devant les crimes du capital.

DES TEXTES PRECIS...

Prenons un des cas mortels et essayons de voir ce que dit le code du travail, article 66 : (loi du 31-12-1912).

« Les ouvriers appelés à travailler dans les puits, conduites de gaz, fosses d'aisances, cuves ou appareils quelconques pouvant contenir des gaz délétères, doivent être attachés par une ceinture ou protégés par un autre dispositif de sûreté.

Les puits, trappes et ouvertures de descente doivent être clôturés.

Les moteurs doivent être isolés par des cloisons ou barrières de protection.

Les escaliers doivent être solides et munis de rampes.

Les échafaudages doivent être munis de garde-corps rigides de 90 centimètres de haut.

Les pièces mobiles suivantes des machines et transmissions : bielles et volants de moteur, arbres de transmission, engrenages, cônes ou cylindres de friction doivent être munies d'un dispositif protecteur ou séparées des ouvriers, à moins qu'elles ne soient hors de portées de la main.

Il en est de même des courroies ou câbles traversant le sol d'un atelier ou fonctionnant sur des poulies de transmissions placées à moins de deux mètres du sol.

Le maniement à la main des courroies en marche doit être évité par des appareils adaptés aux machines ou mis à la disposition du personnel ».

Nous pourrions prendre tous les cas mortels et voir que les textes inscrits dans ce code du travail ne sont pas respectés.

Alors, que font les inspecteurs du travail ?

Pourquoi ne vont-ils pas dans les usines ? Non sur le pas de la porte, mais sur le lieu de travail, sur le lieu de l'exploitation ?

Pourquoi ne font-ils pas des stages annuels en tant qu'ouvriers ?

Pourquoi le ministre du travail Fontanet étouffe-t-il tous ces crimes ?

Comment se fait-il que dans toutes les entreprises, des comités d'Hygiène et de Sécurité ne soient pas en place, comme le prévoit le code du travail ?

UNE REPRESENTATION INJUSTE

La représentation du personnel prévue au code du travail ne nous convient pas et nous pensons que ce sont les ouvriers qui doivent être la majorité au sein du comité d'Hygiène et de Sécurité, puisque ce sont eux qui sont la majorité des exploités.

Dans les comités d'Hygiène et de Sécurité existants, les instruments de la société bourgeoise sont en majorité (chef d'établissement, chef de service ou ingénieur, le médecin de l'établissement, la conseillère du travail, trois représentants du personnel, dont un de la maîtrise pour 1 000 salariés au plus, et six représentants du personnel, dont deux de la maîtrise, dans les établissements ou parties d'établissements comptant plus de 1 000 salariés). nous constaterons que la bourgeoisie a pris toutes ses précautions, puisque pour une entreprise de 1 000 salariés au plus, il y a cinq agents de la bourgeoisie et quatre ouvriers.

LA SOLUTION DEFINITIVE ET REVOLUTIONNAIRE

Pour en finir avec les crimes du capitalisme et des comités d'Hygiène et de Sécurité où le prolétariat est toujours minoritaire, alors qu'il représente les forces créatrices, il nous faut compter sur nos propres forces ; il nous faut nous unir pour détruire la vieille machine d'Etat capitaliste et créer la société nouvelle où les travailleurs exerceront la dictature du prolétariat. Alors, la soif du profit ne sera plus le moteur de la société ; alors, les engrenages ne broyeront plus la chair du travailleur.

« La dictature du prolétariat est la domination du prolétariat sur la bourgeoisie, domination qui n'est pas limitée par la loi, qui s'appuie sur la violence et jouit de la sympathie et du soutien des masses laborieuses et exploitées ». (LENINE : l'Etat et la Révolution).

EN AVANT VERS LA REVOLUTION PROLETARIENNE.

LÉNINE et les SYNDICATS

(Article paru dans « Puna » n° 2-1970, journal publié par le Comité Central des syndicats albanais). Les titres sont de l'« H.-R. ».

1° L'UTILITE DES SYNDICATS DANS LA LUTTE POUR LA DESTRUCTION DU SYSTEME D'EXPLOITATION.

Les problèmes concernant le caractère, le rôle et les tâches des syndicats, leurs moyens et méthodes de lutte, occupent une place importante dans le trésor que constituent les enseignements de LÉNINE. Le mouvement ouvrier révolutionnaire international trouve dans les œuvres géniales de LÉNINE une réponse exacte aux problèmes les plus complexes de l'époque. LÉNINE a enrichi la science marxiste de thèses nouvelles sur les liens qui doivent exister entre la lutte politique du prolétariat et la lutte économique contre le joug capitaliste. Il a défini la place qui doit revenir aux syndicats dans le système de la dictature du prolétariat ainsi que leur rôle et leurs tâches dans l'édification du socialisme et du communisme.

En premier lieu, LÉNINE a défini le rôle dirigeant du Parti comme étant l'arme essentielle du prolétariat. Sans ce rôle dirigeant du Parti, le renversement du pouvoir capitaliste, l'établissement de la dictature du prolétariat et l'édification du socialisme ne sont pas concevables.

Dès le début de son activité révolutionnaire, LÉNINE a démasqué les tentatives des « économistes » pour mettre en œuvre, dans les conditions de la Russie, les conceptions des bernsteiniens, traîtres au marxisme, et

il a fait ressortir que les syndicats sont utiles aux ouvriers non seulement dans leur lutte quotidienne mais avant tout dans leur lutte pour la destruction du système d'exploitation. LÉNINE s'appuyant sur le marxisme a indiqué que les syndicats ne peuvent se tenir à l'écart du mouvement politique de la classe ouvrière et se borner à lutter pour la défense d'étroits intérêts économiques et professionnels. LÉNINE a totalement démasqué la théorie trade-unioniste sur « la neutralité des syndicats », que préchaient les menchéviks en Russie, démontrant que cette « théorie » soutient en réalité les intérêts de la bourgeoisie.

Les enseignements de la lutte de LÉNINE contre la théorie et la pratique trade-unionistes ont revêtu une importance vitale pour le développement du mouvement ouvrier de la révolution tant en Russie que dans le monde entier. Mais ses enseignements conservent aujourd'hui encore une grande valeur scientifique et servent de flambeau dans la lutte du prolétariat mondial contre l'oppression et l'exploitation, pour le renversement du système capitaliste, l'établissement de la dictature du prolétariat et l'édification de la société socialiste. En dépit des efforts des révisionnistes khrouchtchéviens pour déformer les enseignements léninistes sur le caractère, le rôle et les tâches des syndicats, ces enseignements éclairent et éclaireront la voie de la classe ouvrière de tous les pays qui luttent contre l'oppression et l'exploitation.

(à suivre)

Un travailleur tunisien assassiné à Nîmes

Depuis dix mois, un travailleur tunisien, Hamadi Ben Brahim, travaillait chez Perez, à la ZIP de Nîmes.

Lundi 10 août, cet ouvrier a été grièvement blessé par un caisson métallique décroché d'une grue. Maintenant, il est à l'hôpital, les jambes paralysées, avec une fracture de la colonne vertébrale. A 22 ans, il restera paralysé toute sa vie, s'il en réchappe.

Comme presque tous les ouvriers arabes de Pérez, il n'était pas déclaré. Ce qui permet à Pérez de ne payer aucune indemnité et d'empêcher l'argent de la Sécurité Sociale. Ainsi, il vole près de 54 % de charges sociales.

A lapolice, Roger Perez a prétendu que Hamadi Ben Brahim venait seulement chercher du travail, qu'il ne travaillait pas chez lui !

Ses camarades savent que c'est un mensonge ignoble et veulent le dire. Perez tente d'en acheter quelques uns et essaie de faire peur aux autres (menaces de renvois, etc...). Les flics, la main dans la main avec Perez, font la même chose avec les témoins.

Mais Pérez a plus d'un moyen pour exploiter ses ouvriers !

A Mas de Gardo et à Bouillargues, il fait payer aux ouvriers arabes 105 F par mois pour un lit, dans des baraquas en agglomération où on cuit l'été et où on gèle l'hiver, dans des conditions d'hygiène honteuses (eau non potable ou pas d'eau, pas de WC, etc...).

Il préfère employer des travailleurs en situation « irrégulière » pour mieux les prendre à la gorge. Il ne leur paye pas les heures supplémentaires. S'ils réclament, il les met à la porte du jour au lendemain.

Pour maintenir « l'ordre » sur les chantiers, les garde-chiourmes ne manquent pas à Pérez : la pègre lui fournit son bras droit en la personne de Daniel Goma, ancien du « milieu » de Marseille qui fait « travailler » des filles à Nîmes et dont la fonction, avec l'aide des contremaîtres, est de terroriser les travailleurs.

LA GREVE DU 17 AOUT

Malgré les menaces et pressions de toutes sortes, les travailleurs de R. Pérez ne se laissent pas intimi-

der. Lundi 17 août, fraternellement unis dans la lutte, travailleurs immigrés (Tunisiers, Algériens, Marocains, Espagnols, Portugais) et travailleurs Français de Mas de Gardo, Bouillargues de la ZIP de Nîmes et du Grau-du-Roi se sont mis en grève pour :

— que Hamadi soit justement indemnisé ;

— que tous les travailleurs soient déclarés à la Sécurité Sociale ;

— que les logements soient gratuits pour tous ;

— que les heures supplémentaires soient payées à leur tarif.

Pour effrayer les travailleurs en grève, les garde-chiourmes du patron ont usé de tous les moyens :

— renvoi de sept travailleurs qui ont dû dormir à la rue (l'un deux est maintenant à l'hôpital et crache du sang).

— Provocations sordides du type : « On dira à la police qu'on vous a vu forcer les autres à se mettre en grève en les menaçant de revolver, que vous avez saboté des machines, etc... ».

La police est venue « mettre de l'ordre » à Mas de Gardo.

R. PEREZ TREMBLE

Malgré toutes ces menaces, celui qui tremble le plus, c'est Pérez.

Il est assailli de partout, même les services officiels, alertés par les travailleurs (Sécurité Sociale, hygiène, contrôle économique pour loyer excessif, Consulat de Tunisie), tous portent plainte ou lancent des enquêtes contre lui.

Mais, ce qui l'effraie le plus, c'est que les ouvriers de l'entreprise R. Pérez s'organisent pour mettre fin au régime d'exploitation dont Pérez est un représentant typique, et pour en finir avec tous les patrons.

POPULATION DE NIMES, LES OUVRIERS ONT BESOIN DE NOTRE SOLIDARITE POUR :

— briser le silence fait autour des crimes de l'exploitation capitaliste ;

— les aider financièrement ;

— soutenir leur juste lutte ;

— pour en finir à leur côté, avec le régime capitaliste.

A BAS ROGER PEREZ ET TOUS LES EXPLOITEURS !

Comité de Défense des Travailleurs Immigrés.



Scanderberg.



Enver Hoxha.

L'ALBANIE ROUGE A 25 ANS

LA PIOCHE D'UNE MAIN, LE FUSIL DE L'AUTRE

Surgie d'une lutte implacable de tout son Peuple contre l'occupation fasciste et l'oppression féodale, sous la direction de son Parti Communiste (Aujourd'hui Parti du Travail), une Albanie nouvelle émerge d'un proche passé et édifie avec diligence et enthousiasme ce qui est d'ores et déjà le centre européen de la dictature du prolétariat.

En témoignent les multiples et brillantes réalisations que la délégation des communistes marxistes-léninistes de notre pays a observées cet été, tout au long des nombreux voyages et visites organisés à son intention par le Comité Central du P.T.A.

Ces résultats spectaculaires seront relatés dans notre journal au travers d'une succession d'articles répartis sur plusieurs numéros. Nos camarades raconteront ce qu'ils ont vu et entendu.

La dictature du prolétariat c'est quelque chose de concret ; c'est la réalité albanaise douce aux travailleurs, implacable aux ennemis du Peuple. Mais ce reportage n'a pas, bien sûr, la prétention d'être complet. Il essaiera d'éclairer les aspects les plus saillants de la vie radiieuse du Peuple albanais sous la direction du Parti du Travail guidé par Enver Hoxha, marxiste-léniniste éminent, digne fils d'un Peuple très digne.

Ce bonheur des hommes et des femmes d'Albanie, la joie, la fierté et la détermination qui s'expriment et transparaissent dans leurs regards et gestes, tout autant que les remarquables résultats de l'édification socialiste, témoignent de l'étroite unité du Peuple, du Parti, de ses dirigeants.

UN PROCHE PASSE

Mais pour apprécier à leur juste mesure les résultats obtenus dans tous les domaines en République Populaire d'Albanie sous la dictature du Prolétariat toujours vigilante et renforcée, il nous faut évoquer ce qu'était l'Albanie de 1938, celle de 1944. Nos camarades albanais en parlent sans gêne et volontiers : 80 % d'analphabètes, une production artisanale pour l'essentiel, une agriculture arriérée sous la domination des grands propriétaires fonciers, des régions entières ravagées par la malaria et d'autres épidémies, les richesses du sous-sol concédées aux impérialistes étrangers par Zogu, etc.

En 1944, à l'issue de la guerre de libération menée sous la direction du Parti et d'Enver Hoxha, un village sur trois est incendié par les occupants fascistes qui laissent 70.000 des leurs dans les plaines, les montagnes et les défilés de l'Albanie.

De Scanderberg à Enver, le Peuple des aigles est resté égal à lui-même : 70.000 Albanais (l'armée régulière née des détachements et ba-

tailions initiaux), libèrent seuls l'ensemble du pays et même une partie du sud-yougoslave. C'est parce que cette lutte était dirigée par un Parti Communiste appliquant les principes du marxisme-léninisme aux conditions concrètes du pays et lié étroitement aux larges masses de son Peuple qu'il n'y aura pas de « pause » au lendemain de la libération : la révolution continue avec un contenu socialiste, la mobilisation du Peuple autour du Parti et d'Enver reste entière : l'Albanie, tout à la fois, panse ses blessures et travaille avec la détermination provenant d'une compréhension claire de la nécessité de parfaire la libération nationale par la libération sociale.

La lutte de classe, la vigilance contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur, restera entière. Elle est telle aujourd'hui.

Ainsi s'explique que le blocus conjugué des révisionnistes khrouchtcheviens et des divers impérialistes n'ait pu fléchir le Peuple et le Parti guidés par le Camarade Enver Hoxha. Ainsi s'explique que le blocus soit aujourd'hui brisé.

CONSCIENCE ET ENTHOUSIASME

Tout au long de notre visite, nous avons pu mesurer la haute conscience internationaliste du Peuple albanais : parce qu'il aime passionnément, tout à la fois son indépendance nationale et ses libertés sociales, il soutient sans réserve toutes les luttes justes de notre époque, contre l'impérialisme, le révisionnisme moderne et tous les néo-colonialismes. Partout, dans les campagnes comme à la ville, les communistes et sans parti d'Albanie que nous avons rencontrés ont formulé les vœux les plus sincères et vigoureux pour les succès de notre lutte, exaltant l'amitié entre nos deux Peuples.

Cet enthousiasme de créateurs, de communistes, nous avons pu le mesurer dans les fabriques et combinats, dans les coopératives et fermes d'Etat, dans les vastes chantiers de l'édification socialiste. Il se combine étroitement au réalisme solide, au sens pratique des marxistes-léninistes albanais éduqués dans la juste ligne bolchevik de Lénine et Staline par l'inflexible Parti du Travail ayant à sa tête le camarade Enver ; le camarade Enver qui, rappelons-le, devant la conférence des Partis ouvriers de 1960 à Moscou, dans le repaire même des renégats révisionnistes mettait en accusation, avec une rigueur bolchevik exemplaire le traître et bouffon Khrouchtchev.

Dès lors, on ne peut s'étonner : cette formation bolchevik trempée dans les combats, ce refus de se satisfaire des victoires déjà acquises, expliquent tout à la fois l'enthousiasme et la détermination de nos camarades albanais, accompagnés toujours d'un sens aigu des réalités et d'une modestie très scrupuleuse. Quel souci minutieux de chercher la vérité physique et de la dire !

Comment s'étonner dès lors de cette unité du Peuple autour du Parti, de leur affection infinie pour Enver Hoxha ?

Ces liens étroits entre le Peuple, le Parti et ses dirigeants sont fondés sur une confiance réciproque éprouvée dans l'adversité, cimentée dans la lutte.

LA FORCE IRRESISTIBLE DE LA VERITE

Ainsi que nous l'indiquait le camarade Ramiz Alia, secrétaire du P.T.A. : « Nous avons toujours dit la vérité au Peuple ! même et surtout quand la situation était difficile ! Par exemple quand les révisionnistes organisèrent le blocus de notre Peuple, nous lui avons dit : il va falloir serrer la ceinture. Notre Peuple a compris, approuvé et redoublé de courage. »

Cette vérité était de la même nature que les vertes vérités énoncées par Enver au nez de la clique renégate de Moscou en 1960 : vérité bolchevik ! vérité au service du Peuple et de la révolution ! contre la nouvelle bourgeoisie avide de jouir, conciliatrice et réactionnaire ! contre tous les impérialismes ! pour le respect des normes léninistes et la défense de la pureté du marxisme-léninisme !

Ces cultures qui ondulent jusqu'à l'horizon et gagnent les collines, les fabriques et combinats modernes, en activité et en construction, cette soif d'apprendre, de ravaller, de défendre la Patrie socialiste, ce Peuple qui vit dans la dignité et respire un air libre dans un pays libre : tout cela, c'est l'Albanie d'aujourd'hui gravissant avec ardeur le chemin de l'espérance, vers les cimes du communisme.

(à suivre)

Etudions les œuvres du camarade Enver Hoxha.
 — Discours prononcé à la réunion des 81 partis communistes et ouvriers, à Moscou, le 16 novembre 1960.
 1 F (1,80 F contre envoi).

— Rapport présenté à la première conférence consultative des cadres actifs du Parti Communiste d'Albanie (8 avril 1942).
 0,50 F (1,30 F contre envoi).

— Rapport d'activité du Comité Central du Parti du Travail d'Albanie, présenté au 5^e Congrès du P.T.A. (1^{er} novembre 1966).
 2 F (4 F contre envoi).

En vente à la librairie « Le Phénix », 72, boulevard de Sébastopol, Paris-3^e ou par notre intermédiaire. Paiement à la commande en timbres postes ou par versement à notre C.C.P.

— Histoire du Parti du Travail d'Albanie.
 1^{er} chapitre : 2 F (2,80 F contre envoi).
 2^e chapitre : 2 F (2,80 F contre envoi).
 Les deux chapitres groupés 4 F (6 F contre envoi).

RÉPONSES A QUELQUES QUESTIONS SUR LE FRONT UNI MONDIAL ANTI-YANKEE

(Traduction d'un article paru dans le n° 25 de « Vanguard », organe du Parti Communiste d'Australie marxiste-léniniste)

Certaines questions sont apparues au sujet de la nature des relations entre la Chine et la Roumanie, le Cambodge de Sihanouk, la Corée du Nord et la Yougoslavie.

Depuis la deuxième Guerre mondiale, l'impérialisme US s'est affirmé comme l'ennemi n° 1 des peuples du monde. Il combat pour la domination mondiale. Il a investi l'économie de tous les pays capitalistes, installé des bases militaires (plus de 3 000 sur toute l'étendue du globe), et s'est livré à de cyniques agressions.

Les communistes ont toujours souligné que le but principal des peuples du monde est d'édifier le Front uni le plus large possible contre cet ennemi n° 1.

L'Union Soviétique sous la direction de Staline participa à ce Front uni. En 1953, Staline mourut.

Depuis lors, le capitalisme a été restauré en URSS. Les nouveaux Tsars, les révisionnistes soviétiques, sont devenus purement et simplement des fascistes, étroitement alliés aux impérialistes yankees, dont ils sont les collaborateurs n° 1.

D'un certain point de vue, ils sont plus dangereux dans la mesure où ils s'affublent du manteau du « Communisme » (bien entendu, ils ont aussi des divergences avec l'impérialisme US mais leurs divisions sont celles existant habituellement entre puissances impérialistes).

Le cours des événements a fait que l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique sont devenus sans cesse plus agressifs, à mesure que leur situation se dégradait. Dans le même temps, ils ont soulevé contre eux une hostilité populaire sans précédent.

Partout, se livre un formidable combat. En Australie, zone relativement peu avancée dans ce domaine, existe une profonde hostilité à l'égard de l'impérialisme américain, ainsi que les récentes manifestations de masse l'ont démontré.

Dans le monde entier la situation s'est élevée à un niveau jamais atteint auparavant. Le peuple de Corée du Nord est menacé par l'impérialisme japonais, à l'instigation de l'impérialisme US. L'Union Soviétique, sur l'aide duquel il comptait, s'est montrée en tous points semblables aux impérialistes yankees.

La soi-disant « unité socialiste » des nouveaux tsars s'est révélée comme un alibi pour occuper des pays plus petits dans une perspective impérialiste.

Sihanouk, qui n'est en aucune manière communiste, et ne prétend pas l'être, participe à la lutte armée unifiée du peuple Cambodgien, et constitue en cela une importante force de ralliement.

Les nouveaux tsars se sont complètement démasqués en continuant de reconnaître la clique de Lon Nol installée par la C.I.A.

Dans toute l'Indochine (Cambodge, Laos, Vietnam), l'agression US et la collaboration des révisionnistes soviétiques avec elle, ont uni le peuple à un niveau très élevé.

La Roumanie est menacée par l'occupation militaire soviétique. Aussi, le peuple roumain s'unit-il pour repousser la menace de l'invasion de son pays par les nouveaux tsars.

Bien que révisionnistes, les dirigeants roumains s'opposent aux nouveaux tsars. Ils contribuent aux activités dirigées contre les nouveaux tsars.

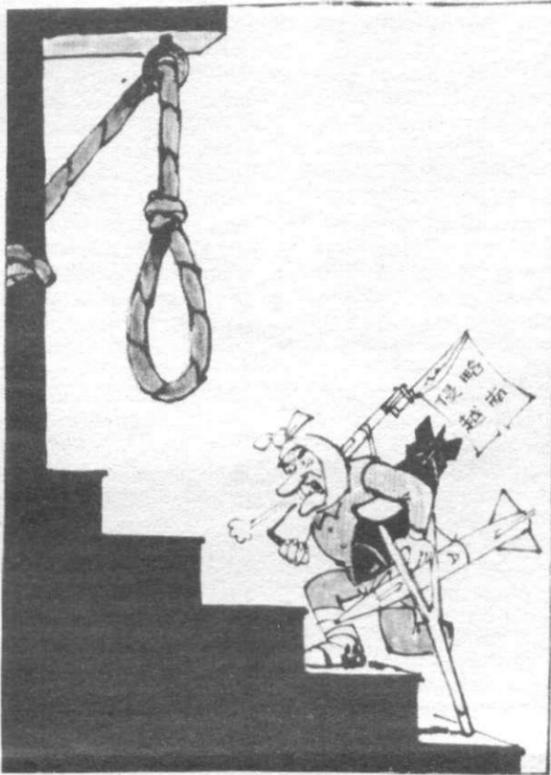
De même le peuple de Yougoslavie se lève pour défendre son pays contre cette même menace des révisionnistes soviétiques. Tito est une canaille notoire, mais pas le peuple yougoslave.

Le patriotisme du peuple yougoslave, plus les

divergences entre les leaders yougoslaves et les nouveaux tsars implique de nouvelles difficultés pour ces derniers.

Et en Europe, depuis le début, l'Albanie, magnifique pays socialiste dirigée par le grand marxiste-léniniste Enver Hoxha a soutenu la cause et la lutte contre l'impérialisme US et le social-impérialisme soviétique. Enver Hoxha a prononcé de très importants discours sur les problèmes actuels, et notamment sur la position à l'égard de la Roumanie et de la Yougoslavie. Ces textes doivent être lus par tous.

« Plus les agresseurs américains s'attarderont en ces lieux, plus se resserreront les cordes qui leur étreignent la gorge. » (Mao Tséoung).



Ils y courent...

Au cœur du front uni mondial anti-impérialiste et anti-social-impérialiste se tient la puissante République Populaire de Chine dirigée par le Président Mao Tséoung. Le Président Mao a appliqué, défendu et développé concrètement le marxisme-léninisme.

En conséquence, nous voyons la République Populaire de Chine s'unissant avec une partie sans cesse plus considérable du peuple de tous les pays, et d'autre part l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique de plus en plus isolés, objets de la haine de masses sans cesse plus nombreuses.

LON NOL - HUSAK - TSIRANANA et Cie MARIONNETTES EN TOUS GENRES

Lon Nol est au pouvoir (pour combien de temps encore ?) à Phnôm-Penh grâce à la C.I.A. et l'armée fantoche sud-vietnamienne, — pour le compte de leur commun maître Nixon. Husak, lui, exerce le pouvoir à Prague pour le compte de son maître Brejnev.

Le premier est aux avants-postes du « monde libre » contre le « communisme totalitaire ». Le second, — qui s'affirme « communiste » comme son maître Brejnev, — a été mis en place par ce dernier, pour défendre le « camp socialiste » contre les entreprises de sape menées par les revanchards allemands. (Depuis, le même Brejnev s'est lié d'amitié avec ces mêmes revanchards. Il est vrai que Willy Brandt est « socialiste », comme Brejnev et Husak). Husak, ainsi que son maître Brejnev, reconnaît la clique de Lon Nol comme seul gouvernement légal du Cambodge.

C'est normal ; quand une marionnette rencontre une autre marionnette, elles se « reconnaissent ». Mais il y a quelques jours, des diplomates patriotes khmers, aidés par des étudiants khmers, communistes et progressistes, ont vidé M. l'Ambassadeur de Lon Nol - C.I.A. et proclamé leur allégeance au gouvernement du F.U.N.K.

Que fit la marionnette Husak ? Elle installa un dispositif policier de blocus de l'ambassade, allant même jusqu'à couper l'eau, l'électricité et le ravitaillement. A l'heure où nous écrivons, le fantoche Husak à la solde de Moscou a fait évacuer l'ambassade qui est devenue propriété de l'Etat révisionniste de Tchecoslovaquie. De fait, cela revient à refuser son soutien aux patriotes khmers et à reconnaître Lon Nol.

Rien dans tout cela ne signifie une désertion ou un compromis dans le combat pour le Communisme. Le Président Mao a rédigé un important ouvrage sur la question de « l'Indépendance et l'Autonomie au sein du Front Uni », qu'il convient d'étudier de façon approfondie.

Enver Hoxha a fait une application correcte des principes contenus dans l'ouvrage auquel nous nous référons.

Le Front uni qui se développe, est de la plus haute importance pour détruire l'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique, remparts mondiaux du capitalisme.

Les relations officielles entre pays comme la Chine et la Roumanie, la Yougoslavie ou le Cambodge de Sihanouk n'empêchent pas les peuples de ces pays de mener les luttes appropriées. C'est leur affaire. Mais — par exemple — une discorde dans les rangs de ceux qui se sont unis au sein du Front uni armé du Cambodge ne servirait certainement pas le combat contre l'agression impérialiste américaine.

Là encore, il s'agit, pour les communistes et le peuple cambodgien d'œuvrer correctement au sein de ce Front uni.

Il en est de même pour ce qui concerne la Roumanie et la Yougoslavie. Sur le plan international on peut compter sur la Chine et l'Albanie pour qu'elles mettent tout en œuvre en vue de rallier des masses sans cesse plus nombreuses, sans jamais sacrifier les principes, ni négliger l'indépendance et l'autonomie au sein du front uni.

La lutte sans l'unité ne vaut rien, l'unité sans la lutte ne vaut rien non plus.

Réaliser un équilibre correct dans cette question n'est pas une mince affaire.

Le contenu du Front uni s'étend et se modifie constamment. Ce problème se pose en Australie aussi.

Note de la Rédaction de l'H.R. — Cet article est « vieux » de deux mois, mais nous avons estimé nécessaire de le publier, en raison du fait que les problèmes évoqués sont toujours actuels.

Ainsi, au Moyen-Orient, le nouveau Munich qu'impérialistes et sociaux-impérialistes cherchent à imposer en sacrifiant le peuple palestinien suscite l'opposition des larges masses des peuples arabes, ainsi que celle de certaines fractions de la bourgeoisie arabe, notamment en Irak, en Syrie, en Algérie.

Quel que soit le jugement que nous portions sur les gouvernements de Bagdad, de Damas ou d'Alger, ou sur l'orientation de tel ou tel mouvement de résistance palestinien, ils s'opposent au Munich moyen-oriental. De ce fait ils affaiblissent la co-dominance des deux prétendues super-puissances et renforcent le front uni mondial anti-impérialiste et anti-social-impérialiste. Rien de plus, mais rien de moins. Et cela détermine notre attitude à leur égard.

Singulière façon de manifester la « solidarité indéfectible » du camp socialiste (sic) à la lutte des peuples d'Indochine.

Si quelqu'un avait encore quelque doute quant à la nature du « communisme » en vigueur à Prague, le voilà fixé.

D'ailleurs, le 25 août, une autre marionnette de l'opération, le malgache Tsiranana a eu le mot de la fin. Craignant que, même archi-truquées, les élections qu'il prépare ne révèlent la volonté du peuple malgache d'en finir avec son régime corrompu, il a dénoncé... l'action de l'étranger. (Marcellin, Papadopoulos et quelques autres ont déjà dit cela).

Tsiranana a donc dénoncé l'action subversive des enseignants... communistes français, envoyés à Madagascar au titre de la coopération technique. Mais évidemment, pour Tsiranana, il y a communistes et « communistes ». Il entretient de bonnes relations avec l'U.R.S.S. par exemple.

Mais ceux qu'il menace de ses foudres n'ont rien à voir avec la maison Brejnev-Marchais : ils diffuseraient le Petit Livre Rouge !

Il n'a pas inventé le fil à couper le beurre, M. Tsiranana, mais il sait quand même reconnaître les faux communistes des vrais. Du même coup, il éclaire l'attitude de son confrère Husak à l'égard de cet autre confrère Lon Nol.

Pour ces trois laquais de l'impérialisme, du social-impérialisme, (ou des deux), le seul ennemi, c'est le communisme.

Et, en effet, le communisme, cœur de la lutte unie des peuples contre l'impérialisme et le social-impérialisme les balaira tous les trois, et ceux qui tirent les ficelles avec eux.

LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI VISITE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DEMOCRATIQUE DE COREE

— COMMUNIQUE COMMUN DES GOUVERNEMENTS DE LA R.P.C. ET DE LA R.P.D.C.
— ALLOCUTIONS ET DISCOURS PRONONCES PAR LES CAMARADES KIM IL SUNG, KANG HEUI WUN ET CHOU EN-LAI, AU COURS DE LA VISITE EFFECTUEE PAR LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI.

En vente à la librairie « Le Phénix », 72, bd de Sébastopol, Paris (3^e), ou par notre intermédiaire : 0,50 F (1,30 F contre envoi).

Paiement à la commande.

A PROPOS DE LA LUTTE DES FEMMES AMÉRICAINES

Cette fin d'août a été marquée, aux Etats-Unis, par un fait nouveau d'une grande portée imprévisible : la manifestation nationale des femmes pour leur dignité, pour l'égalité, contre toute discrimination.

Un tel mouvement suscite la perplexité, voire la réprobation chez nombre de révolutionnaires. Ces derniers ne retiennent que son aspect « féministe bourgeois », l'absence de toute référence explicite à la lutte de classes dans les programmes de la plupart des organisations féministes, etc...

Cependant, la bourgeoisie a montré devant ces manifestations un agacement masqué d'ironie, et parfois, une hargne telle, qu'aucun révolutionnaire, justement, ne peut rester indifférent devant ce qui apparaît comme le signe avant-coureur d'une tempête.

Hier, Proud'hon parlait de la femme « ménagère ou courtisane » ; l'empereur Guillaume II lançait son slogan : « L'église, les enfants, la cuisine » (Kinder, küche, kirche). Aujourd'hui, le vice-président des U.S.A., Spiro Agnew, déclare : « Trois éléments sont difficiles à dompter : les idiots, les femmes et les océans ; nous n'avons aucun succès avec les deux premiers ».

A ces positions vieilles comme l'oppression, l'une des idéologies du mouvement féminin américain, la poétesse Robin Morgan, répond : « Nous nous dressons avec une force plus ancienne et plus puissante qu'aucune force historique, et, cette fois-ci, nous serons enfin libres ou personne n'en sortira vivant ».

Avant de condamner sommairement un tel mouvement, sous prétexte qu'il n'entre pas dans des schémas arrêtés une fois pour toutes, il nous a paru nécessaire d'examiner tous les aspects du problème posé, à la lumière du matérialisme dialectique.

UN VIEIL ASSERVISSEMENT.

Dans son discours capital, prononcé devant le 2^e plénum du Comité Central du Parti du Travail d'Albanie, (Editions Naim Frasherli Tirana, 1967), le camarade Enver Hoxha rappelait cette analyse d'Engels : « Le premier antagonisme des classes dans l'histoire coïncide avec le développement de l'antagonisme entre l'homme et la femme dans la monogamie, et la première oppression de classe coïncide avec l'asservissement du sexe féminin par le sexe masculin ».

Enver Hoxha continuait en faisant un bref historique de l'idéologie réactionnaire d'asservissement de la femme :

« J'ai trouvé la femme plus amère que la mort », dit quelque part l'Ecclésiaste, tandis que Saint-Jean Chrysostome a une autre idée de la femme. Il dit : « Parmi les fauves les plus féroces, on ne peut trouver plus pernicieux que la femme ».

Saint-Thomas d'Aquin, qui fut l'un des philosophes dominants de l'obscurantisme moyenâgeux, pensait et prophétisait que « le sort de la femme est de vivre sous les talons de l'homme ». Et enfin, pour mettre fin à ces citations barbares, « La nature a fait de la femme nos esclaves », disait Napoléon.

Des théoriciens de la bourgeoisie, tels Nietzsche et Freud, défendent, eux-aussi, la théorie suivant laquelle le mâle est actif et la femme passive.

Cette théorie réactionnaire et antibiologique mène, comme elle a mené, en politique, au nazisme et en sexologie, au sadisme » (1).

Nous dédions cette appréciation du grand marxiste-léniniste qu'est Enver Hoxha, aux divers farfelus qui parlent de « Freudo-Marxisme », parce qu'au fond d'eux-mêmes, le vieil oppresseur mâle poursuit la recherche désespérée d'une idéolo-

gie à teinte « gauchiste » qui justifierait le maintien, au moins partiel, de l'esclavage féminin.

Nous, marxistes-léninistes, estimons, comme les grands penseurs et praticiens du matérialisme dialectique, qu'il ne peut y avoir conciliation ni synthèse d'aucune sorte entre l'idéologie esclavagiste (qu'elle prenne le langage de l'Ecclésiaste, de Freud ou de Jean-Cau) et l'idéologie du socialisme libérateur.

Nous pensons qu'entre ces deux idéologies, la lutte ne peut être qu'une lutte à mort.

POURQUOI LES ETATS-UNIS ?

Dans le monde contemporain, les femmes du camp socialiste (Chine, Albanie, Vietnam), ont obtenu, par leur lutte révolutionnaire, sous la direction de Partis Communistes marxistes-léninistes, que soient abolies toutes discriminations anti-féministes. Ce qui ne veut pas dire que tous les problèmes soient déjà résolus. Certaines d'entre elles, en nombre croissant, tiennent un rôle dirigeant dans la lutte révolutionnaire et l'édification du socialisme.

Dans les pays à direction révisionniste (U.R.S.S., Pologne, etc...), ou social-démocrate (Suède, Finlande, Allemagne-Occidentale, Autriche), la vieille oppression de la femme a subi de rudes coups et est en grande partie déscreditée. Cependant, l'évolution s'est trouvée bloquée à un stade plus ou moins avancé selon les pays, par le maintien ou la restauration du capitalisme.

Dans les pays capitalistes de tradition catholique (France, Italie, Espagne...), cette évolution se heurte non seulement au système économique, mais aussi à l'action retardatrice de l'église catholique.

Dans les pays de la zone des tempêtes, des structures archi-oppressives à l'égard des femmes sont battues de brèche par leur participation massive à la lutte révolutionnaire libératrice, au sein d'organisations se référant au marxisme-léninisme.

Parlant de la condition des femmes dans le Dhofar (pays de l'Arabie du Sud, libéré par le Front de Libération du Golfe Arabe), le journaliste bourgeois, Gardian Troeller écrit :

« Les femmes sont plus libres que toutes les autres femmes dans les pays arabes ; ni voilées, ni masquées, nullement contraintes de se marier, encore enfants, avec un cousin... mais libres de choisir elles-mêmes leur mari, à l'âge qui leur convient ».

Le même auteur indique également que les femmes du Dhofar participent pleinement aux activités économiques et militaires dans les zones libérées.

Mais quelle est donc la situation de la femme américaine ?

C'est très simple : elle a régressé en un siècle, de façon spectaculaire :

En 1879, les femmes américaines détenaient plus du tiers des postes de l'Enseignement Supérieur ; en 1960, moins du quart.

Sur 28 millions de travailleuses américaines, une proportion infime occupe des fonctions qualifiées. Dans les professions libérales, la situation est pire : 99 % des ingénieurs, 96 % des avocats, 90 % des scientifiques, 93 % des médecins américains sont des hommes. L'écart moyen entre les salaires masculins et féminins est de 40 %.

Il est reconnu que, en matière d'emploi, d'avancement, de sécurité de l'emploi, la discrimination envers les femmes est plus importante, plus étendue et plus enracinée que celle envers les noirs.

Voici contre quoi les femmes se révoltent, et créent des formes originales de lutte, en dehors, et le cas échéant, malgré, les organisations politiques et syndicales corrompues, impuissantes et « récupérées ».

LE FONDEMENT DE L'OPPRESSION

Il n'est pas sans intérêt de noter que cette évolution régressive de la société américaine, dont l'origine se situe à la fin de la seconde guerre mondiale, a eu pour cause le souci du capitalisme américain de relancer la consommation intérieure et d'éviter que la fin de la guerre n'entraîne une récession.

Une armée de sociologues, psychologues, savants et charlatans de toute sorte fut appelée à se pencher sur ce problème. Leur conclusion fut que la femme confinée à la maison est la consommatrice idéale.

Dès lors, le problème consistait :

1) A persuader des millions de femmes américaines d'abandonner leur métier, et des milliers de jeunes filles qu'il n'y a pas de plus beau métier que celui de « housewife » (ménagère), que d'ailleurs leur destin se résume à celui d'épouse et de mère, etc...

2) A persuader ces millions de ménagères, anciennes, nouvelles et futures, qu'il leur fallait toute une machinerie d'appareils ménagers et autres (jardinage, bricolage, etc...), de plus en plus compliqués et se démodant de plus en plus vite.

3) A user du terrorisme intellectuel, par le canal de la presse, de la radio, du cinéma et de la télévision contre les récalcitrants.

« Rien n'est impossible au capitalisme », pensaient les capitalistes. Et l'Amérique fut submergée par la publicité dans laquelle la femme était ravalée au rang de l'objet érotique et, en même temps, de génitrice, heureuse entre ses quatre murs.

Comme on ne trompe pas tout le monde tout le temps, il fallut peu de temps aux américaines ainsi mystifiées, pour se rendre compte qu'on les avait en fait expulsées de la société active. C'est de cette prise de conscience que date le nouveau mouvement féminin U.S.

CONTRE LA SOCIÉTÉ CAPITALISTE, CONTRE LES VIEUX MŒURS ET COUTUMES, CONTRE L'OPPRESSION « ENROBÉE DE SUCRES » !

A ceux qui disent : « Ces mouvements féministes sont sous la direction de bourgeois, ils ne posent pas le problème de la révolution socialiste, ils divisent les travailleurs », nous répondons : C'est vrai, en partie. Mais, à ses débuts, le mouvement du peuple noir américain, fut, lui aussi, entaché de lourdes tares, du fait de sa direction bourgeoise : — non-violence, racisme anti-blanc, mythe du retour à la terre promise, en Afrique, adhésion à une religion « non-blanche » (les blacks-muslims).

Mais l'histoire a montré la justesse de l'axiome : « Au commencement est l'action ».

En marchant, le mouvement noir a laissé sur le bord de la route ses leaders bourgeois, ses apôtres de la terre promise, du racisme anti-blanc, de l'Islam noir.

Il n'a fallu que quelques années pour que le mouvement afro-américain se situe dans une perspective révolutionnaire, anti-impérialiste et anti-raciste.

Des observations semblables peuvent être faites à l'occasion de l'étude de tout mouvement révolutionnaire ou de libération nationale à ses débuts.

Aujourd'hui, la presse bourgeoise raille le mouvement des femmes en insistant uniquement sur ses aspects anecdotiques (destructions massives de sous-vêtements « sexy ») ou marginaux (le lesbianisme). Ne soyons ni dupes ni complices du Capital.

L'oppression de la moitié féminine du genre humain constitue la clef de voute de tout le système capitaliste dans la mesure où trop de travailleurs de part le monde, opprimés par le capitalisme ou le féodalisme, sont eux-mêmes des oppresseurs à l'égard des femmes, et désireux de le rester.

Les « petits blancs » du Sud, les petits « pieds-noirs » furent la base de masse de l'oppression raciste et colonialiste.

Ne soyons pas les « petits blancs » de nos compagnes, ne condamnons pas le mouvement émancipateur des femmes d'Amérique ou d'ailleurs au nom d'une interprétation dogmatique de la lutte révolutionnaire anti-capitaliste.

Ce mouvement n'est rien moins que l'ouverture d'un nouveau front anti-capitaliste à l'intérieur même de la citadelle mondiale de l'impérialisme, même si la majorité de ses combattantes n'en ont pas conscience.

Sachons être fidèles au principe « unité-critique-unité ». Il y aura, alors, non seulement aucune rupture de l'unité des travailleurs et des révolutionnaires, mais, au contraire, la consolidation de leur unité à un niveau bien supérieur. C'est pourquoi, dès aujourd'hui, alors que le mouvement d'émancipation des femmes américaines n'en est encore qu'à ses premières manifestations de masse, nous lui apportons le salut fraternel et le soutien résolu des marxistes-léninistes français.

Hugues Degenost.

(ENVER HOXHA — DE CERTAINS ASPECTS DU PROBLÈME DE LA FEMME ALBANAISE ».

— La révolutionnarisation ultérieure du Parti et de toute la vie du pays.

(Discours 67-68, 385 pages).

4 F (6 F contre envoi).

LES MEXICAINS DES U.S.A. EN LUTTE

Tout dernièrement, des milliers de Mexicains de Los Angeles (Californie) manifestaient contre l'envoi de leurs enfants au Vietnam comme soldats de l'impérialisme U.S.

Les flics, impuissants à mater les manifestants, ont tiré, matraqué, envoyé des grenades lacrymogènes. Un mort, cent blessés, tel est le bilan officiel, intérieur de beaucoup à la réalité, comme toujours dans ce cas.

Les Mexicains des U.S.A., citoyens de seconde zone dans leur propre pays sont les descendants des habitants de la Californie, du Colorado, du Texas, du Nouveau Mexique, du Nevada et de l'Arizona, territoires annexés aux U.S.A. après la première guerre de rapine menée en 1847 par l'impérialisme américain, alors naissant.

Aujourd'hui, ces Mexicains sont des millions, concentrés principalement dans le Sud-Ouest des U.S.A.,

terre anciennement mexicaine. Mais leur situation est toujours celle d'un peuple opprimé. Il en est de même des Porto Ricains, dont le pays a été incorporé aux U.S.A. après une autre guerre de rapine en 1898.

La lutte des Mexicains et Porto Ricains gagne en ampleur et en détermination, ainsi que le montre la manifestation de Los Angeles. Aux côtés des noirs et des indiens des U.S.A., ainsi que des révolutionnaires et progressistes américains, ils constituent un front intérieur qui sappe la puissance de l'impérialisme yankee aussi sûrement que la lutte des peuples de la zone des tempêtes.

Nixon, Spiro Agnew et le Pentagone le savent, d'où la brutalité croissante de leur répression.

Mais que peuvent-ils contre ceux qui n'ont rien à perdre que leurs chaînes, et la liberté à gagner ?

COURRIER DES LECTEURS

Un vétéran du Parti Communiste nous a communiqué le texte d'une lettre qu'il a adressée à Jacques Duclos (Sénateur) et qui est restée sans réponse.

Nous en publions ci-dessous quelques extraits.

... Il y a 43 ans, j'ai organisé le programme de la campagne électorale de février 1927 dans le département de la Sarthe pour remplacer deux députés socialistes « S.F.I.O. », Barbin et Huze, décédés...

... Entre autres, il y avait le camarade, alors, Jacques Duclos.

Je me revois à la porte de l'usine « Carel, Fouché et Cie », ateliers de matériel roulant pour chemin de fer, distribuant à la sortie du travail de midi des tracts et clamant : « Camarades ! tous ce soir au « Chalet » (dancing disparu) pour entendre notre camarade Jacques Duclos ! »

Moi-même, j'ai accompagné le camarade Renaud Jean, député paysan du Lot-et-Garonne, dans les réunions organisées dans les communes rurales.

Le Jacques Duclos de 1927 ne ressemblait en rien au Jacques Duclos de 1970, ni au physique, ni moralement ou mentalement.

Comme aussi le Parti communiste (S.F.I.C.) ne ressemblait nullement au Parti soi-disant communiste d'aujourd'hui.

Car, appartenant au « Parti S.F.I.O. », jeune à cette époque, j'étais de ceux qui, enthousiasmés par la Révolution d'Octobre 1917 et le vaillant Lénine et ses compagnons qui luttèrent sous le régime tsariste et dirigèrent les ouvriers, paysans et soldats russes pour la constitution du Pouvoir des Soviets, œuvrèrent pour la création de la « 3^e Internationale ».

Au Mans, ville comptant à l'époque environ 63.000 habitants où je vins habiter en mars 1921, le Parti communiste était un « groupuscule » (mot que vous affectionnez, ainsi que vos co-religionnaires) d'environ 2 douzaines d'adhérents. En dehors de moi, je crois que seulement un ou deux vivaient encore il y a quelques années. Je puis donner la liste de ces vétérans authentiques d'une époque où ce n'était pas une réclame favorable pour un communiste véritable.

J'en sais quelque chose : arrestations, perquisitions sous le pouvoir des Poincaré, Tardieu, Chiappe, etc.

... C'est vieux cela, M. Jacques Duclos, c'est oublié par beaucoup devenus profiteurs de la crédulité des travailleurs confiants, politiquement peu éduqués souvent. Et les plus jeunes ignorent l'époque qui les a précédés, d'ailleurs aussi incultes politiquement en grande partie, malheureusement.

A l'époque, le Parti communiste était partisan vraiment de la Révolution : « Classe contre classe » était la tactique.

Certes, le Pouvoir s'efforçait de freiner la montée de l'esprit de classe et le scrutin d'arrondissement rétabli permit de ramener à dix les députés communistes qui ne bénéficiaient pas des marchandages du « P.C.F. » qui

n'a plus de « communiste » que l'étiquette.

Hélas ! le prestige du mot demeure grand et permet encore des succès électoraux en y comprenant aussi les suffrages acquis grâce à un affadissement du programme et des mots d'ordre modernisés. Peu importe la couleur, on compte les bulletins !

Seuls, les attardés aujourd'hui craignent le « P.C.F. » apte à tous les reniements, les multiples tournants en font foi. Pour accéder un peu à « l'assiette au beurre », ils luttent pour accroître sa part du gâteau.

En 1925, nous appelions les « S.F.I.O. » des « socialistes en peau de lapin », c'était le temps des Renaudel, Boncour et autres.

Aujourd'hui la même désignation convient aux élus communistes, n'est-ce pas ?

Si Vaillant-Couturier, Marty, Mommousseau, Semard et divers autres vaillants militants de l'époque pouvaient revivre, ils ne reconnaîtraient plus le Parti qu'ils animèrent. Car je ne pense pas qu'ils auraient sombrés dans le borborygme électoraliste comme Jacques Duclos et ses acolytes, sans omettre l'autre « vieille tige » Frachon et ses semblables, ni tous les nourrissons qui font carrière dans le « P.C.F. » et les organisations satellites qui pululent. Ces fonctionnaires véritables qui, depuis longtemps, ne subissent plus l'oppression patronale.

« L'Humanité » de la vieille époque ne ressemblait aussi aucunement à ce qu'est devenu le torchon actuel du même nom. Souvent en danger nous l'avons sauvée difficilement grâce aux sacrifices des prolétaires d'alors.

Maintenant la publicité capitaliste qui en occupe une bonne partie suffit à lui assurer un budget copieux le mettant à l'abri de la gêne pécuniaire.

D'ailleurs depuis longtemps il ne connaît plus les rigueurs du Pouvoir : saisies, suspensions, etc.

Comme d'ailleurs aussi les « communistes » ne la connaissent plus ou c'est une méprise rarissime. Car le « P.C.F. » constitue un « loup-garou » pour les bourgeois attardés, bien utilisé par le Pouvoir pour entretenir les illusions chez les travailleurs. Hélas !...

Jacques Duclos se souvient peut-être de « la Caserne », « la Page de Jean Le Gouin » et « l'Avant-garde » qui... (hélas !) de la campagne contre la guerre du Maroc, celle du Riff ?

Et le sénateur Raymond Guyot a oublié avec satisfaction son activité anti-militariste de l'époque héroïque qui lui valut d'être exclu de l'armée, je crois me souvenir.

Et bien d'autres aussi, vedettes parlementaires ou autres élus appointés qui vivent confortablement maintenant.

Le Thorez de 1925 a aussi bien « mal tourné », bien

qu'il ait agréablement été Vice-président du Conseil sans réaliser le moins du monde « le passage au socialisme par la voie parlementaire » à un moment où les trois grands partis « démocratiques » détenaient la majorité au Parlement.

Certes, on annonce la marche vers une « démocratie avancée » (comme les fruits gâtés dit-on à la campagne).

... A ce propos, la « démocratie avancée » permettra-t-elle encore aux « groupuscules gauchistes », coupables de tous les maux, de survivre ? Car il n'y a pas longtemps les soi-disant « communistes » les désignaient à la vindicte du Pouvoir et même le précédaient dans les violences pratiquées contre eux.

Je l'ai vérifié personnellement en 1968.

Il serait possible de parler longuement aussi de l'attitude à l'égard de la lutte des Vietnamiens, de celle de l'U.R.S.S. qui n'a plus de communiste que le nom : l'accoquinement avec les U.S.A., compromissions avec Franco, les Colonels grecs et autres dirigeants réactionnaires dans le monde.

Pardonnez le style de ma lettre hâtivement écrite.

Salut d'un vieux travailleur qui n'a pas oublié.

R. D.
(Le Mans).

**

Jeudi 6 août 1970,

Chers camarades,

Je vous communique un article qui, je le crois, intéressera les lecteurs de l'H.R.

Le 6 juillet, à bord du Scamaroni, à destination d'Ajaccio, s'est produit un léger incident, sans importance à première vue, mais très significatif pour autant qu'on veuille bien le regarder d'un peu plus près :

Sur le pont-arrière, en 4^e classe, une femme se blesse au pied en marchant sur un tesson de bouteille. L'hémorragie ayant produit chez cette personne un malaise, on tente de prévenir le médecin du bord. Mais, la porte d'accès aux autres salles est fermée à clé, isolant la 4^e classe de tout le reste du bateau. Après plusieurs minutes, on réussit à faire venir une « autorité », mais pas le médecin à bord du Scamaroni ! Un appel est lancé au micro pour chercher un « éventuel » docteur parmi les passagers... Jusqu'à ce qu'on parvienne, avec les « moyens de bord » — c'est le cas de le dire — à mettre un terme à l'hémorragie.

Voilà l'incident, et voici, selon moi, sa véritable signification.

1) Le fait principal, c'est l'isolement de la 4^e classe des autres classes. D'un côté, les gens relativement

FEU SUR LES COLONNES ENNEMIES...

DE MARTIN BORMANN A FRANK DU MÊME NOM

Martin Bormann, bras droit de Hitler, peut s'il vit encore, être fier de son homonyme Frank Borman, astronaute U.S., et pour l'heure, diplomate itinérant de Nixon.

En tant que responsable n° 2 de l'Allemagne nazie, Martin a sur la conscience les camps d'extermination, les massacres de population civiles, etc.

Frank n'en n'est pas encore là, mais il est jeune encore et il promet. Ainsi, la presse bourgeoise rapporte l'opinion qu'il a émise le 31 août dernier à Saïgon sur les « cages à tigres » du bagne de Poulo-Condore où sont parqués et torturés des centaines de prisonniers politi-

ques vietnamiens. Selon le yankee-nazi Borman (Frank). « Le bruit fait autour des cages à tigres a été démesurément exagéré, et les conditions de vie des détenus y sont raisonnables. »

C'est également ce que disaient les hauts dignitaires nazis lorsqu'ils parlaient des camps de concentration à ces Messieurs de la Croix-Rouge. Borman (Frank) ne fait que reprendre les termes de son illustre homonyme et devancier. Mais les peuples ont bonne mémoire, M. l'astronaute, et malgré vos fusées interplanétaires, ils sauront bien vous mettre un jour la main au collet et vous faire rentrer vos propos de nazi dans la gorge.

LÉNINE VU PAR LA « REVUE HONGROISE »

Les révisionnistes hongrois publient à Budapest une « Revue hongroise » en langue française. Voici ce que vous pourriez lire dans son numéro 4 de 1970, sous le titre « Lénine » :

« ... L'assurance de soi est une vertu nécessaire. Mais le sentiment de l'infaillibilité est, lui, un vice effrayant ; c'est la maladie des tyrans familiaux et des dictateurs petits et grands... Lénine était un obsédé, c'était un fanatique d'une cause... Tous les grands révolutionnaires ont été des fanatiques ; c'est justement parce qu'ils possédaient en eux le moteur de l'obses-

sion qu'ils sont devenus de grands révolutionnaires. Il est des hommes d'affaires qui excellent aux affaires en temps de paix, mais qui ont fait fiasco dans les époques troublées ; d'autres ne se trouvent à leur aise que dans un monde en chambardement, et dans la paix des jours ordinaires, ils sont perdus... Lénine était l'homme des extrêmes, et sa grandeur provint de ce qu'il sut, de ces extrêmes, forger une cohérence... »

Tout commentaire nous paraît superflu, ce texte abject se suffit à lui-même !

aisés qui ont les moyens de se payer un voyage en 2^e et en 1^{re} classe. D'un autre côté, les autres... Et le pire peut arriver parmi ces derniers sans que le personnel en soit avisé. C'était une légère blessure au pied, ç'aurait pu être beaucoup plus grave. Tout se passe comme si les « petites gens » étaient refoulées à l'arrière du bateau pendant la traversée, pour ne pas déranger les riches. Cette séparation sur le bateau en personnes aisées et personnes non-aisées (des travailleurs immigrés notamment), en 1^{re} et 2^e d'une part, en 4^e classe d'autre part, est le reflet de la division de la société elle-même, en riches et en pauvres, en classe bourgeoise et classe prolétarienne. Autre exemple de cette séparation sociale : les passagers de 4^e n'ont pas accès au restaurant du bord. Seuls les riches et les personnes aisées ont le « droit » de manger dans une assiette.

Les lecteurs jugeront... Les passagers de 4^e ont déjà jugé...

2) Le fait, secondaire, c'est l'absence de sécurité en ce qui concerne la distribution des bouteilles. Là aussi, l'argent règne en maître.

A bas la société monopoliste de classes !

Vive la dictature du prolétariat !

Un lecteur Corse.

Abonnez-vous... VOUS...

abonnement ordinaire	20 F pour 6 mois	40 F par an
abonnement de soutien	40 pour 6 mois	80 par an
abonnement pour l'étranger (par avion)		120 F par an

C.C.P. « L'HUMANITE ROUGE »
30226.72 Centre La Source

FACE AUX AMÉRICANO-SIONISTES ET AUX RÉVISIONNISTES SOVIÉTIQUES :

UNE MURAILLE INDESTRUCTIBLE : LE PEUPLE PALESTINIEN

Cette semaine, bien des masques sont tombés et ceux qui croyaient encore à la supercherie de paix américaine ont dû perdre bien des illusions...

1° SOUS LES MASQUES DE « PAIX », LES FAUTEURS DE GUERRE

Examinons les prétendus partisans de la « paix ». Tout d'abord son « champion », le « super-grand » américain révèle — non sans cynisme — qu'il fournit Israël en phantoms, radars et autre matériel de guerre depuis le cessez-le-feu, qu'il est prêt à continuer son envoi d'armes contraire au Plan Rogers, pourtant de son cru ! Quant au « pauvre petit » Israël, malheureuse victime du mauvais vouloir du peuple palestinien qui n'admet pas qu'on s'installe dans son pays — il menace, en un seul jour, d'envahir à la fois l'Égypte et la Jordanie ! Moshe Dayan lance ses blindés et ses compagnies aéroportées sur le Liban... tout en proclamant — sans rire — à la télévision israélienne : « Nous nous acheminons vers la fin de la guerre » ! L'impudence de ces bandits américano-sionistes n'a pas de bornes ! Leur prétendue « paix » cache mal leurs manœuvres pour écraser les peuples arabes.

Pourtant, la supercherie américaine continue, avec le secours diligent des dirigeants de l'U.R.S.S. ; chacun viole les dispositions du « cessez-le-feu », l'autre le sait, on en discute en coulisses, et le tour est joué ! L'important, c'est de s'entendre sur le dos des peuples arabes, de se partager le gâteau, en étouffant la voix des peuples, et surtout celle du peuple palestinien ! Nixon n'est-il pas allé jusqu'à lancer l'idée « d'une présence physique des deux pays » (U.S. et U.R.S.S.) pour garantir la paix au Moyen-Orient ; curieuse « paix » pour les



Un camp d'entraînement palestinien en Jordanie.

peuples arabes qui devraient courber le dos sous les bottes conjointes des GI's et des troupes soviétiques !

2° « LES COUPS DE POIGNARD DANS LE DOS »

Car, au fond, que cache la manœuvre de « paix américaine », sinon la tentative de liquider la résistance du peuple palestinien ? Pour cette sale besogne, les impérialistes yankees possèdent la tête de pont sioniste, mais ils ont d'autres cartes : la pression de Nasser, sous les ordres de Brejnev-Kossyguine complices. Ils ont aussi le « petit roi » Hussein, véritable marionnette aux mains des yankees et des forces réactionnaires jordaniennes. Et aujourd'hui, ils misent sur lui !

Déjà, en juin dernier, elles ont monté un coup avait prévu cette attaque indirecte :

« Les forces réactionnaires en Jordanie, soutenues par la C.I.A., trament un complot contre la révolution palestinienne. »

Déjà, en juin dernier, elles ont monté n coups contre les palestiniens, qui a échoué piteusement !

Aujourd'hui, elles redoublent d'efforts pour écraser la résistance. On monte de toute pièce un attentat contre Hussein. Puis, des unités de l'armée Jordanienne commencent à tirer au mortier sur les camps palestiniens et les bureaux d'El Fath, à Amman. Même des journalistes bourgeois — tel Eric Rouleau — reconnaissent ces faits !

25 000 hommes et 200 chars autour de Amman ! La détermination de tout le peuple palestinien et du peuple jordanien, et le soutien apporté par l'Irak, font reculer Hussein ; mais, déjà, de nouveaux complots se préparent...

3° « LA LUTTE ARMÉE EST LA SEULE VOIE POUR LA LIBÉRATION DE LA PALESTINE »

Tel est le mot d'ordre des combattants et du peuple palestinien tout entier ! Un exemple parmi d'autres : un camp de « réfugiés » dans la banlieue sud d'Amman. Les palestiniens l'ont baptisé « Al Aodah » — « La détermination de retourner à la patrie ». Au camp « Al Aodah », hommes et femmes, jeunes et vieux, participent à la milice ; l'après-midi, ils s'entraînent, le soir, ils étudient la théorie, la stratégie et les tactiques du président Mao sur la guerre populaire. Ils ont tous un moral de fer ; décidés à briser toutes les « solutions pacifiques » de capitulation, prêts à donner leur sang pour retrouver leur pays, ils disent :

« Al Aodah », ce n'est pas un camp de « réfugiés », c'est une base importante de lutte pour la libération de la Palestine »...

« Al Aodah » et tous les camps d'entraînement, toutes les forces organisées et armées du peuple palestinien sont les plus sûrs garants de la victoire de sa cause. C'est dans la volonté de lutte des masses palestiniennes et arabes qu'est inscrit l'échec des manœuvres de l'impérialisme, du social-impérialisme et de tous les réactionnaires du Moyen-Orient.

« Quelle est la muraille vraiment indestructible ? Ce sont les masses, les millions et les millions



PALESTINIEN TRANSPORTANT UNE ARME

d'hommes qui, de tout leur cœur et de toutes leurs pensées, soutiennent la révolution.

La voilà, la véritable muraille qu'aucune force ne pourra jamais détruire. La contre-révolution ne pourra pas nous briser, c'est nous qui la briserons ».

Mao Tsé toung :

« Soucions-nous davantage des conditions de vie des masses et portons plus d'attention à nos méthodes de travail ».

Pays-Bas : La plus grande grève depuis 20 ans

Plus de 30.000 ouvriers se sont mis en grève pour l'augmentation des salaires et l'amélioration des conditions de travail. C'est la plus grande grève aux Pays-Bas depuis 20 ans.

Le 26 août, des milliers d'ouvriers des chantiers navals « Wilton-Feijenoord » ont déclenché la grève en débrayant pour l'augmentation des salaires et pour lutter contre l'engagement d'équipes entières en sous-contrat pour la construction de bateaux.

Le 27 août, 17.000 ouvriers des chantiers navals, des autres entreprises de la ville et des entreprises de la région se sont mis en grève pour appuyer leurs revendications et en signe de solidarité avec les travailleurs de « Wilton-Feijenoord ».

Le 29 août, 14.000 dockers et 800 marins de remorqueurs se sont joints à la lutte.

Australie : 1 million de grévistes

En Australie, un million d'ouvriers (dockers, métallurgistes, mineurs, ouvriers du bâtiment, des transports et du livre) ont participé le 25 août dernier à une grève générale de trois heures contre l'augmentation du budget militaire. Il y a eu de nombreux meetings et manifestations.

Une telle grève à l'échelle nationale est la première du genre dans l'histoire australienne. Le gouvernement a, en effet, augmenté de 3,1 % les dépenses militaires dans le budget de l'année fiscale ; cette augmentation sera assurée par une augmentation des impôts indirects (sur les articles à usage courant).

A Sydney, 150.000 ouvriers ont débrayé et organisé meetings et manifestations ; il y a eu des affrontements avec la police.

Nouvelles victoires des peuples indochinois sur les forces U.S.

VIETNAM

Dans la nuit du 3 au 4 septembre, les forces armées populaires de libération du Sud-Vietnam ont lancé 57 attaques, bombardant à la roquette et au mortier 31 bases. Deux quartiers généraux américains ont été pilonnés, celui de la « fameuse », First Air Cav et celui de la 1^{re} Brigade de la 25^e division d'infanterie.

A Saïgon des mutilés de guerre de l'armée fantoche, ainsi que des veuves et des orphelins de guerre ont manifesté vendredi devant l'« assemblée nationale » fantoche. La police avait ouvert le feu la veille sur une manifestation identique à Cholôn dans la banlieue de Saïgon : 4 manifestants avaient été tués et une quarantaine blessés. Le fait que les fantoches fassent tirer sur les « anciens combattants » est significatif de leur isolement et de l'état de désagrégation de leur régime.

LAOS

Nouvelles victoires des forces patriotiques.

Entre les 13 et 14 août, les forces armées patriotiques et la population de la province de Saravane ont anéanti 50 ennemis à Pan Ta Liu et capturé 100 pièces d'armes et une grande quantité d'équipements militaires.

Au cours d'une attaque, le 22 août à 22 km de Saravane, 60 ennemis ont été tués et un grand nombre blessés. Les 19 et 20 août, dans la région de

Phu miang, 43 ennemis ont été tués, un grand nombre blessés et 40 pièces d'armes ont été saisies.

L'agence « Khaosan Pathet Lao » dénonce la participation des Américains à une opération lancée le 16 août, dans la province de Xieng Khoang, et dont le tiers des troupes appartient à l'armée fantoche thaïlandaise. Les forces armées patriotiques leur ont infligé des pertes sévères.

CAMBODGE

En deux jours, plus de 300 soldats ennemis ont été mis hors de combat par les forces armées de libération nationale.

Le 16 août, les F.A.L.N. du Cambodge ont violemment attaqué un bataillon de la 9^e division des troupes fantoches saïgonnaises, aéroportées dans la région de Bak Roca. Plus de 250 ennemis y ont trouvé la mort.

Le jour suivant, l'ennemi a été étrillé en venant ramasser ses cadavres.

Les 16 et 17 août, les guérilleros cambodgiens ont attaqué les troupes fantoches saïgonnaises en fuite de Bac Roca à Prey Lovia, 59 ennemis ont été mis hors de combat.

Comme l'indique le Président Mao Tsé toung dans sa récente déclaration du 20 mai 1970 :

« En renforçant leur unité, en se prêtant mutuellement aide et soutien, et en persévérant dans une guerre populaire de longue durée, les trois peuples indochinois pourront surmonter toutes les difficultés et arracher la victoire totale. »